N° 29

禅

HIVER / PRINTEMPS 2011

PARIZAN

Bulletin du Dojo Zen de Paris
fondé par maître Taisen Deshimaru

CELA N'EST NI CACHÉ NI COUVERT

« *Dès l'origine, Cela n'est ni caché ni couvert. Saisissant l'occasion d'apparaître, Cela s'épanouit parmi toutes les transformations* », dit Wanshi.

Cela, c'est notre véritable nature. Elle est omniprésente, sans passé ni futur, au-delà du temps qui passe. C'est ainsi qu'il faut comprendre « dès l'origine ». Elle n'est « ni cachée ni couverte » et pourtant, elle est étrangère à beaucoup d'hommes qui vont chercher au loin ce qu'ils ont sous la main, scotchés qu'ils sont aux multiples phénomènes, intérieurs ou extérieurs. Quant ceux-ci sont vus pour ce qu'ils sont, sans substance, Cela qui n'a jamais été caché nous saute au visage. On se rend compte alors qu'au milieu de l'eau, on criait : « J'ai soif. »

Comme Cela n'est pas caché, ce n'est pas la peine de le chercher. Il suffit qu'en zazen, on ne se laisse pas embarquer par le flux des pensées, des états d'âme, des émotions... que Wanshi appelle « les transformations ». Dès lors qu'on ne s'identifie pas à elles, Cela s'épanouit au milieu d'elles, inaffecté, comme le reflet de la lune au milieu des vagues sans cesse changeantes. On peut à ce propos remarquer, que bien que par nature au-delà du temps qui passe, Cela s'épanouit aussi au milieu du temps qui passe, au milieu des « transformations » de toutes sortes. C'est pourquoi les occasions qu'a Cela d'apparaître sont multiples, comme en témoigne le fait que l'éveil des maîtres prend des formes multiples : l'étoile du matin, une douleur au pied, le son d'un coup de savate reçu par le voisin pendant zazen, la psalmodie du *Sutra du Diamant*...

Nourris de la sagesse immobile de zazen, que nous allions ou que nous venions au milieu des phénomènes changeants, nous ne quittons jamais Cela.

G. P.

WANSHI SHŌGAKU
par Reikai Vendetti

LE VENT ET LA PLUIE

le vent et la pluie n'ont pas cessé trois jours durant
le vieillard décrépit ne sort pas de sa chambre
pour me distraire je jouis de mes livres
avec le monde nous nous sommes déjà oubliés
je fends des châtaignes, après le givre elles sont bien plus grosses
je frotte une orange, avec la rosée elle est plus parfumée
sur le poêle en terre chauffe un peu de vin
tout cela suffit à consoler ma solitude

poème taoïste

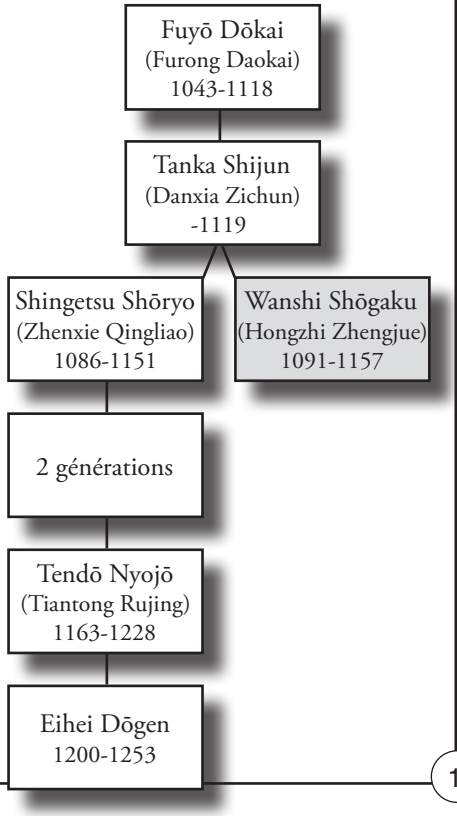
ÉDITORIAL

☞ Disciple de Tanka Shijun, Wanshi Shōgaku (en chinois Hongzhi Zhengjue, 1091-1157) n'a pas eu de successeur connu. Devenu moine à 11 ans, il s'installa à 39 ans sur le mont Tendō, dans un petit temple de nonnes taoïstes qui ne tarda pas à se transformer en temple zen. Si c'est à peu près tout ce que nous connaissons de sa vie, en revanche, son œuvre est bien connue. Il est notamment l'auteur du fameux *Zazenshin* que reprendra maître Dōgen, faisant son éloge en ces termes :

« Quand bien même d'autres maîtres épuiseraient-ils leur énergie pendant toute la durée de leur vie et des suivantes, jamais ils ne s'exprimeraient avec la même splendeur que Wanshi dans son *Zazenshin*. »

Bonne lecture et bonne pratique !

J.-P. R.



WANSHI, LE MAÎTRE INVISIBLE

Dans le chapitre *« Gyōji »* du *Shōbōgenzō*, qui est consacré à la pratique des maîtres anciens, Dōgen raconte qu'un dieu protecteur qui vivait dans le temple de Wanshi s'étonnait de ne l'avoir jamais vu au bout de dix ans de cohabitation. Et Dōgen exprime son admiration pour cette transparence de Wanshi. Il dit que les maîtres éduquent les hommes et les dieux sans que ceux-ci ne s'en rendent compte. Leur pénétration est si profonde qu'elle va au-delà de l'attachement et du non-attachement et ne laisse aucune trace. C'est ainsi, sans effort, sans intention, « inconsciemment, naturellement, automatiquement », pour reprendre une expression chère à maître Deshimaru – que Wanshi transforma un petit couvent de nonnes taoïstes en un grand temple zen, le Keitokuji, où un siècle plus tard, Dōgen rencontrerait Nyojō.

C'est à l'époque de Wanshi que le Sōtō s'est nettement démarqué du Rinzai. Son contemporain Daie Sōkō a forgé l'expression *mokushō zen* (zen de l'illumination silencieuse) pour distinguer la pratique des moines Sōtō de celle des moines Rinzai, le *kanna zen* (zen de la contemplation des mots). La controverse qui opposa les deux maîtres portait sur l'essence même des deux enseignements. D'un côté *shikantaza*, la simple assise sans objet, de l'autre la méditation orientée vers la quête du satori. D'un côté la conscience *hishiryō*, - au-delà de la pensée, l'état de conscience qui s'instaure en zazen lorsqu'on cesse de suivre ses pensées et que « l'esprit ne s'arrête sur rien » – de l'autre la fixation de l'esprit sur un *kōan* (énigme) que le maître donne à résoudre au disciple.

Bien sûr cette présentation est un peu schématique et la ligne de démarcation n'est pas aussi franche. Les points de convergence entre le Sōtō et le Rinzai sont nombreux et l'esprit des maîtres ne devait pas tellement différer. D'ailleurs Wanshi et Daie Sōkō s'entendaient suffisamment bien pour que le premier demande au second d'achever son œuvre écrite, qu'il n'avait pas eu le temps de finir avant de mourir. Et l'attachement de Daie Sōkō aux *kōan* n'était pas inconditionnel. La preuve en est que, lorsqu'il s'aperçut que ses disciples psalmodiaient les textes du *Hekiganroku* (*Recueil de la falaise verte*) en se laissant hypnotiser par la musique des mots, il fit brûler tous les exemplaires du livre sur lesquels il put mettre la main.

L. B.

(*Pèlerinage chez les maîtres éminents*, éditions Sully)

坐禪箴

Zazenshin, l'esprit de zazen

La voie de l'Éveil, transmise
directement de bouddha à bouddha
et de patriarche à patriarche,
ne peut être actualisée que
par la non-pensée et accomplie
par la non-discrimination.

Comme elle est actualisée sans pensée,
sa compréhension est directe,
intime et parfaite.
Comme elle est accomplie
sans discrimination,
elle est vérifiée spontanément
et inconsciemment.

Comme son actualisation est
inconsciemment et
naturellement intime,
elle est éternellement sans souillure.
Comme son accomplissement est
vérifié spontanément,
il transcende toute contradiction.

Sa lumière, ne dépendant de rien,
brille d'elle-même,
tel un joyau précieux.
Étant sagesse intuitive du Bouddha,
elle est pure de toute trace
d'illusion et d'Éveil.

Comme sa vérification est libre
de tout concept,
elle découle de la pratique
persévérante et sans but.
Elle est comme une eau pure qui
pénètre jusqu'au tréfonds de la terre,
aussi libre que le poisson qui nage.
Elle est comme le ciel sans limite,
aussi libre que l'oiseau qui vole.

Quand vous réalisez que toutes choses sont vides, votre esprit est libre et peut aller par-delà chaque atome de poussière. Le premier rayon de lumière pénètre partout et se transforme selon les énergies et les circonstances. Tout ce qu'il rencontre est l'origine, éclairant profondément toutes les formes, vide et sans partenaire. Le vent dans les pins, la lune sur l'eau, l'esprit qui n'erre pas, sans se buter aux phénomènes. L'essence est d'être vide dedans et d'avoir l'espace libre à l'extérieur, sans les mélanger, comme le printemps apporte les fleurs, comme le miroir reflète les images ; au cœur des troubles et des tumultes, vous vous tiendrez naturellement au-delà, calmes et sereins. Quand vous serez exactement paisibles et que votre vie sera fraîche et tranquille, vous percevrez le vide des âges ; rien ne peut le troubler, rien ne peut l'obstruer. Vide, absolu, complet, clair, lumineux, cela existe depuis toujours et n'est jamais obscurci. Si vous comprenez cela, alors, ici et maintenant, d'un hochement de tête, vous ne suivrez ni la naissance ni la mort, ni ne demeurerez dans l'annihilation ou l'éternité. Si vous voulez changer, alors vous vous transformerez avec les myriades de formes des multitudes d'apparences. Si vous voulez rester immobiles, alors vous pourrez couvrir et maintenir comme le font le ciel et la terre. Ce qui apparaît ou disparaît, ce qui se ferme ou s'ouvre, tout cela dépend de vous.

Marchant dans l'espace, oubliant tout, éclairant à travers l'obscurité, un instant de spiritualité radiant et illimité. L'esprit du passé, du présent et du futur est tranché, les enchevêtrements des cinq éléments s'épuisent. Vide et clair, lumineux, brillant seul à travers les âges ; lorsque les moines en kesa peuvent être ainsi, ils ne sont plus attachés, ni par la naissance ni par la mort.

Mokushōka

LES NUAGES PASSENT DANS LE CIEL BLEU...

« Aux pratiquants du zen »

Les nuages passent dans le ciel bleu, les grues volent paisiblement.

Les vagues déferlent sur le rivage ancien, un banc de poissons passe doucement.

Même celui qui, avec effort et attention, accoste au rivage, devra encore – au sommet du mât – faire un pas supplémentaire.

Eiheikōroku, Dōgen

On pourrait croire que les nuages représentent le moine zen, *unsui*, nuage et eau : le nuage est libre dans le ciel, le courant descend librement de la montagne, toujours changeant et identique. Tel est l'état intérieur du vrai disciple. Mais le premier vers du poème utilise l'image des nuages dans un autre sens : pour désigner les pensées.

Voici ce que disait maître Deshimaru en commentaire du premier vers : « Vous devez trouver la source, aller à la source d'où provient l'eau. Les nuages arrivent, c'est le moment de s'asseoir. » Pendant zazen, le pratiquant peut voir les nuages qui continuent à arriver et l'enseignant répète souvent : « Regardez, observez vos pensées. » Mais comment regarder ?

Dépasser toute opposition

Dans son *Zazenshin* Wanshi écrit : « Nous devons casser la perception séparée des deux faces de la lumière et de l'obscurité et laisser tomber l'enveloppe de peau autour de notre corps, pleine d'illusions compliquées et fausses. Si cela se passe, à ce moment le vrai corps et le vrai esprit de *datsu raku* sont réalisés. » *Datsu* signifie enlever et *raku* rejeter.

Regarder ses pensées n'est pas les reconnaître et par conséquent les identifier, ce qui serait en faire une étude psychologique. « Comprendre sans toucher l'objet », poursuit Wanshi, c'est-à-dire regarder sans regarder, comme penser sans penser. Ne pas toucher l'objet, ne pas le regarder, c'est l'état d'esprit du samādhi, la complète fusion avec le cosmos. Wanshi parle aussi « d'abandonner l'ego et de nier l'opposition entre soi et les autres ». Par exemple si un voyou vous agresse, ne créez pas d'opposition entre lui et vous-même en contre-attaquant. Ce n'est pas du pacifisme mais de la sagesse : si votre pied gauche est malade et affecte le reste de votre corps, vous ne vous tirez pas une balle dans le pied ! Mais c'est, hélas, ce qu'on fait souvent dans la société.

Dépasser toute opposition, c'est aussi ne pas s'attacher à l'observation des pensées, les laisser s'évanouir dans le ciel bleu, ne pas être trop influencé par les phénomènes extérieurs et intérieurs. Voilà l'enseignement d'une grande liberté : les nuages se dissipent, ne laissant que le ciel bleu dans lequel volent les grues, sans obstacle, librement.

Ph. C.

(*Mon corps de lune*, éditions Désiris)

JŪ, vie éternelle
calligraphie de maître Taisen Deshimaru

Le *Shōyōroku*

Le *Shōyōroku*, *Le livre de la Sérénité*, est considéré comme le recueil de *kōan* du zen Sōtō. On peut le trouver en anglais sur internet[1]. Olivier Reigen Wang-Genh en a donné une présentation, disponible sur le site du temple Kosanryumon-ji[2], dont voici quelques extraits :

Wanshi, soucieux d'éveiller ses moines, collecta cent *kōan* qui lui semblaient éclairer la pratique de *Shikantaza.* Pour chacun de ces *kōan*, il écrivit un commentaire sous forme de poème.

Quelques décennies plus tard, Wansong, contemporain de Nyojō, le maître de Dōgen, reprit l'œuvre de Wanshi. Il y ajouta pour chaque *kōan* une introduction, un commentaire et des « paroles ajoutées » suivant en cela le style de l'époque. Il composa ainsi le *Shōyōroku*, littéralement : le livre de la sérénité ou de l'équanimité. Depuis maintenant plusieurs siècles, le *Shōyōroku* est considéré comme le livre de *kōan* de l'école Sōtō et, à ce titre, est commenté par les maîtres et étudié par les moines.

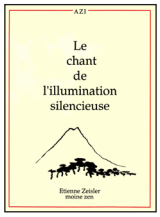
On retrouve certains des *kōan* cités dans le *Shōyōroku* dans d'autres recueils fameux de la tradition Rinzai tel le *Mumonkan*, rédigé quelques années plus tard, et le *Hekiganroku*, qui est antérieur de quelques décennies au *Shōyōroku*. Ainsi le « *Mu* » de Joshū, le « chat coupé en deux » de Nansen ou le « renard sauvage » de Hyakujō, pour ne citer que les plus connus.

Toutefois, la très grande majorité des *kōan* retenus par Wanshi ont de toute évidence une relation très intime avec *Shikantaza* et le cœur de son enseignement : l'illumination silencieuse.

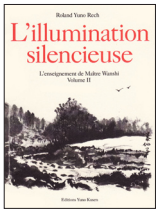
L'idée selon laquelle l'étude des *kōan* serait réservée à l'école Rinzai tandis que le Sōtō ne se concentre que sur *Shikantaza* est évidemment un peu simpliste. Que ce soit Wanshi au onzième siècle, Dōgen au treizième (qui compila le *Shinji Shōbōgenzō*, un recueil de trois cent un *kōan*), ou encore Keizan au début du quatorzième siècle avec son *Denkōroku*, tous les grands maîtres qui ont enseigné la pratique de *shikantaza* (seulement s'asseoir) comme source de notre école, l'ont fait notamment au moyen de *kōan.* Ce qui différencie les deux écoles se situe plus dans la façon d'étudier et d'utiliser les *kōan*, qui ne sont en définitive, que de merveilleuses expressions de *shushō* : unité de la pratique et de l'éveil.

[1] http://www.thezensite.com/ZenTeachings/KoanStudies/Shoyoroku.pdf
[2] www.kosanryumonji.org

ÉTUDIER WANSHI



Le chant de l'illumination silencieuse
Étienne Zeisler
éditions AZI



L'illumination silencieuse
Roland Yuno Rech
éditions Yuno Kusen
(2 volumes)

Le *Mokushōka*, «Chant de l'illumination silencieuse», nommé aussi *Mokushomei*, «L'inscription sur le silence et la clarté», est le texte qui, au XIIe siècle, en Chine, a redéfini la spécificité de l'école Soto par le *mokushō-zen* (Zen de la clarté silencieuse), par rapport au *kanna-zen* (le zen de la contemplation de la parole), étude des *kōan* qui correspond à la pédagogie de l'école Rinzai.

Ce poème, véritable ode à *Shikantaza* (seulement s'asseoir), a été commenté par deux très proches disciples de maître Deshimaru : Étienne Mokusho (le bien nommé) Zeisler, au cours du camp d'été de 1988 à la Gendronnière, et Roland Yuno Rech, du camp d'hiver 2003 jusqu'en 2005 au dojo de Nice, chacun éclairant le texte à sa manière, tout en nous guidant à la source.

Ces deux ouvrages sont des kusen retranscrits, un enseignement vivant donné pendant zazen, où les mots sont reçus comme expression du silence fondamental.

Lorsque dans le silence tout mot est oublié
Cela apparaît devant vous avec netteté.

Dans son commentaire, Étienne allait droit à l'essentiel, désamorçant toute récupération intellectuelle ou fascination esthétique due à la qualité poétique du texte.

Wanshi : *Lorsque vous le réalisez, le temps n'a plus de limites.*

Étienne : «Au sujet du temps, la science est très développée, elle est plus profonde que Dōgen; au sujet du temps, demandez aux physiciens, au sujet de votre égoïsme, demandez à zazen.»

L'illusion de l'ego, le cœur du propos.

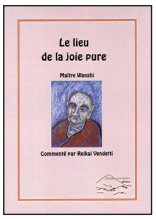
Wanshi : *La lune accompagne le courant et le vent incline les herbes. La lune brille et l'herbe se balance. Mais on n'est pas confus. Chaque phénomène est varié et donc différent, n'est pas égal aux autres mais est au-delà d'eux.*

Roland : «Au-delà de leur diversité est la Voie qui les réunit et permet leur développement ensemble. C'est ce que l'on appelle *engi*, la totale interdépendance, la totale coopération de toutes les existences. En prendre conscience, au niveau humain, c'est donner sa chance à la solidarité de prévaloir sur la compétition.»

Buvez la médecine des vues justes,
Frappez le tambour des calomnies vénéneuses.

C'est ce nous sommes invités à pratiquer, par zazen et la lecture de ces deux livres.

L. B



Le lieu de la joie pure
Reikai Vendetti
éditions Deux versants

Reikai Vendetti, moine zen, artiste peintre et marin pêcheur disparu en 2001, a laissé une forte impression sur tous ceux qui l'ont connu. L'amour de la vie, le mépris des convenances, la liberté, l'exigence et la pugnacité qui le caractérisaient se retrouvent dans les commentaires du *Chant du lieu de la joie pure* et du *Zazenshin* qu'il nous propose. Ces deux textes sont présentés ici dans une traduction inédite. Il y est question du «maintien de la continuité», grâce au «pouvoir invisible», source de «joie pure» et d'«éveil parfait», qui imprègne l'intérieur et l'extérieur des choses.

Voici un mondo entre Tanka Shijun et Wanshi (cité dans le livre de Roland Yuno Rech *Le champ de la vacuité*) :

Tanka Shijun : Quel est ton véritable soi avant le *kalpa* du vide ?
Wanshi : Une grenouille au fond d'un puits avale la lune. À minuit, je n'emprunte pas une lanterne.
Tanka le frappe et dit :
Tu dis que tu n'empruntes pas ?
Et Wanshi s'éveille.
– Pourquoi ne dis-tu rien ?
– Aujourd'hui, j'ai perdu de l'argent et j'ai été puni.
Tanka conclut :
– Je n'ai pas le temps de te battre.

SEISUI TETTEI

清水徹底

Sei : bleu transparent
Sui : eau
Tet (su) : fond
Tei : au bout

Traduction :
«L'eau reste jusqu'au tréfonds d'une transparence absolue»
ou
«Jusqu'au fond, l'eau est d'une transparence lumineuse».
(*Zazenshin*)

Y. B.

Ont collaboré à ce numéro :

Yen Bach
Luc Bordes
Luc Boussard
Philippe Coupey
Gérard Pilet
Jean-Pierre Romain
Martine Romain
Evelyn de Smedt

Édition décembre 2010
Tiré à 600 exemplaires

DOJO ZEN PARIS
Parizan Bukkoku Zenji
fondateur Maître Taisen Deshimaru

DOJO ZEN DE PARIS
175, rue de Tolbiac - 75013 Paris
Tél. : 01 53 80 19 19
www.dojozenparis.com